

Askold I. Ivantchik (Moscow / Bordeaux)

ARGONAUTES, L'OCÉAN ET LA MER NOIRE

Le mythe des Argonautes a souvent attiré l'attention des antiquisants, non seulement des spécialistes de la littérature grecque, mais également des historiens et des archéologues. Ces derniers ont essayé de l'utiliser comme un témoignage direct de contacts précoloniaux entre la civilisation grecque et les côtes de la mer Noire, notamment le territoire de la Géorgie actuelle. En outre, on a souvent fait remonter ces contacts jusqu'à l'époque mycénienne¹. Bien qu'un tel traitement de ce mythe ne soit pas rare dans la littérature scientifique, il s'agit d'une utilisation plutôt naïve de la source, à l'origine de nombreuses erreurs. Il n'existait sans doute pas de contacts entre l'Égée et les littoraux de la mer Noire, en tout cas par voie maritime, jusqu'au milieu du VII^e siècle av. J.-C. En effet, on constate l'absence dans la région pontique² d'importations grecques d'une époque plus ancienne. Il en est de même pour l'époque mycénienne. Les objets qu'on croyait pouvoir interpréter comme des importations mycéniennes sont en réalité d'origine locale et leur ressemblance avec des objets égéens est dans le meilleur des cas le résultat de contacts culturels passés par la médiation de nombreux intermédiaires. Au début des années 90, Stefan Hiller est revenu à l'hypothèse de l'existence de contacts maritimes réguliers entre la civilisation mycénienne et la mer Noire et a donné une synthèse des arguments archéologiques en sa faveur³. Malheureusement, sa synthèse ne démontre que la faiblesse de cette

¹ Cf. par exemple Urushadze A. V., *Drevnjaja Kolkhida v skazanii ob argonavtakh*, vol. I-II, Tbilissi, 1964 (en géorgien, avec un résumé russe).

² Cf. Boardman J., Early Greek Pottery on Black Sea Sites?, *Oxford Journal of Archaeology* 10, 1991, 387-390.

³ Hiller S., The Mycenaean and the Black Sea, in: *Thalassa. L'Égée préhistorique et la mer*, éd. R. Laffineur, L. Basch. Liège, 1991, 207-215.

hypothèse, car aucun des arguments apportés ne résiste à la critique⁴. Le seul exemple indubitable d'importations mycéniennes dans la région pontique au sens large du mot réside dans des vases trouvés à Maşat Höyük⁵. Ce site est cependant séparé de la côte par des montagnes difficilement franchissables et en est éloigné de 150 km. En outre, ces vases ont été trouvés ensemble avec des fragments de céramique de Chypre, ce qui a amené l'auteur des fouilles à y voir des importations venant "du sud" et non "du nord". Ils ont donc été transportés en Anatolie centrale par voie terrestre et ne peuvent témoigner de voyages de marins mycéniens en mer Noire.

Mais même s'il avait existé des témoignages archéologiques indubitables de contacts entre l'Égée et la mer Noire à l'époque mycénienne, cela n'aurait pas changé l'essentiel. Les mythes, et notamment les légendes grecques, diffèrent radicalement des œuvres historiques, et les utiliser comme des témoignages historiques revient à ignorer leur spécificité.

La légende des Argonautes remonte sûrement à une époque plus ancienne que celle du début des contacts directs entre l'Égée et les littoraux de la mer Noire, et elle n'était pas initialement lié à la Colchide, comme ce fut le cas à l'époque tardive. Ulrich von Wilamowitz-Moellendorff avait déjà remarqué que cette légende représentait une variante du mythe de voyage dans l'Au-delà; le but de ce voyage était le pays mythique d'Aia, une variante d'Elysium⁶. Cette conclusion, acceptée par la majorité des chercheurs, a ensuite été développée par Albin Lesky qui a également apporté de nouveaux arguments en faveur de l'identification du roi d'Aia, Aiètès, avec le dieu des morts et de son pays avec le royaume des morts⁷. Cela correspond parfaitement à l'étymologie du nom *Aiètès* qui est proche du nom *Aidès*, comme l'a montré Jacob Wackernagel⁸. Il n'est pas donc étonnant qu'Aia, le pays d'Aiètès, ait été considéré comme une contrée située au bord de l'Océan, ou comme une île océanique. En effet, l'Océan, dont on pensait que c'était un fleuve d'eau salée, ou une mer entourant la terre habitée, était lié dans différentes traditions à l'Au-delà. Il suffit de se rappeler que l'île des Bienheureux, ou l'Elysium, était alors toujours considérée comme une île au milieu de l'Océan (cf. par exemple Hom. *Od.* IV, 563-569; Hes. *Op.*, 171;

⁴ Voir plus en détail: Ivantchik A. I., *Am Vorabend der Kolonisation. Das nördliche Schwarzmeergebiet und die Steppennomaden des 8. – 7. Jhs. v. Chr. in der klassischen Literaturtradition: Mündliche Überlieferung, Literatur und Geschichte*. Berlin, Moscou, 2005, 106-107.

⁵ Özgüç T., *Maşat Höyük. I. A Hittite Center Northeast of Boğazköy*, Ankara, 1978, 66, pl. D, 83-84.

⁶ von Wilamowitz-Moellendorff U., *Griechische Tragödien*. Bd. III. Berlin, 1906, 171 suiv.

⁷ Lesky A., Aia, in: *Gesammelte Schriften*. München, Bern, 1966, 40 suiv.

⁸ Wackernagel J., *Vermischte Beiträge zur griechischen Sprachkunde*, Basel, 1897, 7.

Pind. O. II, 70-72 etc.)⁹. L'entrée dans le monde des ombres telle qu'elle est décrite dans le chant XI de l'*Odyssée* se trouvait également au bord de l'Océan. La localisation d'Aia au bord de l'Océan est directement attestée par l'une des mentions les plus anciennes des Argonautes dans la littérature grecque, à savoir par un fragment de Mimnerme (11 West, Allen, 10 Gentili – Prato)¹⁰, dont l'activité est habituellement datée du dernier tiers du VIII^e siècle av. J.-C.:

Αἰήταο πόλιν, τόθι τ' ὠκέος Ἡελίοιο
 ἄκτινες χρυσέωι κείαται ἐν θαλάμωι
 Ὠκεανοῦ παρὰ χεῖλος, ἴν' ὄιχετο θεῖος Ἴήσων.

Les Argonautes devaient donc effectuer un voyage océanique pour atteindre le pays d'Aiètés. D'autres mentions anciennes de ce sujet dans la littérature grecque attestent le même fait. Il s'agit de l'*Odyssée* homérique qui contient la mention directe la plus ancienne des Argonautes, ou pour être précis, de leur bateau: Ἄργω πᾶσι μέλουσα παρ' Αἰήταο πλέουσα (*Od.*, 70). L'épithète d'Argo Ἄργω πᾶσι μέλουσα qui peut être traduit comme "celle qui intéresse tout le monde", "universellement connue" témoigne de la grande popularité de ce sujet au moment où l'*Odyssée* a été écrite, et même de l'existence d'un poème épique qui lui était consacré. Il faut spécialement noter que cette mention se trouve chez Homère dans un contexte océanique et sous-entend que les Argonautes naviguaient dans l'Océan.

Le but de l'expédition des Argonautes dans les versions les plus anciennes de cette légende était donc le pays mythique d'Aia, l'une des variétés du royaume des morts et, pour l'atteindre, les Argonautes devaient effectuer un voyage océanique. La question se pose ici de savoir quand et pourquoi cette Aia légendaire a été identifiée à la Colchide réelle, un pays qui se trouvait au bord de la mer Noire et non de l'Océan.

Selon l'opinion la plus répandue, la première source qui témoigne de l'identification d'Aia avec la Colchide serait un fragment d'Eumèle de Corinthe (fr. 3 Bernabé): ὁ (Αἰήτης scil.) δ' ὄχετο Κολχίδα γαῖαν. Le poète Eumèle de Corinthe semble avoir été un personnage réel, qui vécut à la fin du VIII^e et au premier quart du VII^e siècle av. J.-C.¹¹ Mais le fait

⁹ Cf. Lesky A., *Thalatta. Der Weg der Griechen zum Meer*, Wien, 1947, 70-73; Nady G., *The Best of the Achaeans. Concepts of the Hero in Archaic Greek Poetry*. 2nd ed. Baltimore, London, 1999, 167-168, 194-197.

¹⁰ Pour ce fragment et la restitution de son contexte, voir Lesky. Aia, 27-31; Dräger P., Ein Mimnermos-Fragment bei Strabon (11/11a W, 10 G/P, 11 A), *Mnemosyne* Ser. 4. 49, 1996, 30-45.

¹¹ Bowra C. M., Two Lines of Eumelus, in: *On Greek Margins*, Oxford, 1970, 46-58; Drews R., The Earliest Greek Settlements on the Black Sea, *JHS*, 46, 1976, 19, cf. cependant West M. L.,

qu'Eumèle lui-même soit situé chronologiquement d'une façon plus ou moins sûre ne signifie pas que cela soit vrai des poèmes connus sous son nom. Ainsi, Edouard Will¹² pensait que les écrits connus sous le nom d'Eumèle ne pouvaient être rapportés à un seul auteur mais à toute la tradition corinthienne, dont les éléments les plus anciens remontaient en effet au VIII^e siècle, mais avaient été ensuite maintes fois remaniés et n'avait été fixés en langue épique que tardivement. Martin West¹³ a apporté récemment de nouveaux arguments en faveur de l'hypothèse selon laquelle les *Corinthiaka* et les autres poèmes connus sous le nom d'Eumèle ont été fixés par écrit au VI^e siècle, bien qu'ils puissent contenir des éléments beaucoup plus anciens. Ces poèmes auraient été attribués à Eumèle à une époque tardive, parce qu'il était le poète corinthien le plus célèbre. Si cette hypothèse est juste, la présence d'éléments tardifs dans les fragments d'Eumèle est facilement compréhensible et les fragments eux-mêmes perdent leur valeur chronologique. La mention de la Colchide dans le fragment en question ne peut donc être utilisée pour dater son identification avec Aia, parce que le poème d'Eumèle contenait des éléments de différentes époques.

On peut cependant trouver des indications de la localisation pontique de la légende des Argonautes dans l'*Odyssee*. En effet, Adolf Kirchhoff¹⁴ a proposé une hypothèse, qui fut ensuite argumentée en détail par Ulrich von Wilamowitz-Moellendorf¹⁵, selon laquelle les chants X-XII de l'*Odyssee* utiliseraient abondamment le matériel d'un poème épique plus ancien, consacré aux Argonautes et qui localisait déjà leur voyage dans la mer Noire. Karl Meuli a consacré ensuite une monographie spéciale à ce problème¹⁶, dans laquelle il a développé les arguments de Wilamowitz et démontré que les chants X-XII de l'*Odyssee* s'appuyaient dans une large mesure sur un poème des Argonautes qui avait lui-même déjà utilisé le matériel pontique. Cette hypothèse, qui est devenue presque une opinion commune, rend compte d'une façon convaincante de l'existence de contradictions évidentes entre les différentes descriptions des errances d'Ulysse chez Homère: une partie de ses voyages est clairement localisée en Occident, tandis que l'autre l'est d'une façon également évidente à l'extrême Orient. Il ne s'agit pas, bien entendu,

'Eumelos': A Corinthian Epic Cycle?, *JHS*, 122, 2002, 109-110 qui le date du milieu du VII^e siècle.

¹² Will E., *Korinthiaka. Recherches sur l'histoire et la civilisation de Corinthe des origines aux guerres médiques*, Paris, 1955, 124-129.

¹³ West, 'Eumelos', 109-133.

¹⁴ Kirchhoff A., *Die homerische Odyssee*. 2. Aufl. Berlin, 1879.

¹⁵ von Wilamowitz-Moellendorf U., *Homerische Untersuchungen*, Berlin, 1884, 165-167; *idem*, *Die Ilias und Homer*, Berlin, 1916, 361-363, 490-492.

¹⁶ Meuli K., *Odyssee und Argonautika*, Berlin, 1921.

d'une vraie localisation, parce que l'action de l'*Odyssée*, ainsi que celle des *Argonautiques* se passe dans un espace légendaire qui tolère ce genre de contradictions, mais l'utilisation de détails de la géographie réelle dans la description de ces voyages ne peut être niée. Les détails du récit homérique qui sont clairement liés à l'Est sont probablement empruntés aux *Argonautiques* anciens.

Les arguments en faveur de cette hypothèse qui s'ajoutent à ceux que j'ai déjà mentionnés, peuvent être résumés d'une façon suivante. Les détails "orientaux" de l'*Odyssée* comprennent avant tout l'île de Circée. Son nom Αἰαίη ne peut être séparé du nom du pays de son frère Αἰήτης Αἴα, le but de l'expédition des Argonautes. Les liens de parenté entre ces deux personnages sont directement mentionnés dans l'*Odyssée* (X, 137). En outre, l'*Odyssée* donne une indication directe de la localisation orientale de l'île de Circée: c'est sur cette île que "les chambres et les danses d'Eos" se trouvent et c'est ici qu'Hélios monte. Il s'agit donc d'une localisation claire de l'île de Circée à l'extrême est, c'est-à-dire dans le Pont, ce qui est en contradiction avec sa localisation en Occident universellement acceptée à partir de l'époque d'Hésiode au plus tard (*Theog.*, 1011-1016).

Il est probable que la description du pays des Lestrygons ainsi que de la source voisine Artakiè (X, 107), identifiée avec la source homonyme dans la région de Cyzique, proviennent également des *Argonautiques*. Enfin, les *Planktes* homériques qui étaient durant toute l'Antiquité identifiés aux Cyanées, petits îlots près de l'entrée au Bosphore, appartiennent sans doute également aux *realia* pontiques mythologisés. Cette identification est déjà attestée chez Hérodote (IV, 85). D'autres détails permettent de conclure qu'au moins le sujet de la légende des Argonautes était connu non seulement de l'auteur de l'*Odyssée*, mais également de celui de l'*Iliade*¹⁷.

On peut donc conclure que les chants X-XII de l'*Odyssée* utilisent largement le matériel pontique emprunté aux *Argonautiques* anciens. Il faut spécialement souligner le fait qu'Homère utilise ce matériel justement dans la description de l'Océan en imitant sans doute son prédécesseur.

La tradition liée aux Argonautes n'est qu'un des nombreux témoignages de ce que la mer Noire était considérée par les Grecs de l'époque ancienne comme une partie de l'Océan, et ceci jusqu'au VIIe siècle av. J.-C. Les Grecs de cette époque pensaient que l'Océan commençait immédiatement au-delà du Bosphore et ignoraient l'existence même des littoraux nord et est de la mer Noire, bien qu'ils connussent ses littoraux thrace et anatolien¹⁸. Ils n'ont appris l'apparence réelle de la mer Noire qu'au cours de sa colonisation, dans

¹⁷ Voir plus en détail Ivantchik. *Am Vorabend*, 59-62.

¹⁸ Voir en détail *ibid.*, 67-109.

la seconde moitié du VIIe siècle av. J.-C. C'est justement à l'époque où la mer Noire était identifiée à l'Océan que les détails de la géographie pontique furent introduits dans la description du voyage océanique des Argonautes, elle-même ensuite réutilisée dans l'*Odyssée*.

L'identification d'un légendaire pays océanique à un pays pontique réel n'était possible qu'à cette époque. Les localisations successives de l'Aia légendaire reflètent l'élargissement des connaissances géographiques des Grecs. Ce pays a été chaque fois localisé dans un point le plus éloigné du monde habité¹⁹. A une étape du développement de la tradition, à savoir dans la seconde moitié du VIIIe siècle av. J.-C., il a été identifié à un pays pontique éloigné nommé Qulha. Georgii Melikishvili a noté à son époque que le toponyme *Kolchis* ne représentait que la transmission grecque du nom *Qulha* mentionné dans les inscriptions du roi urartéen Sarduri II (762-735 av. J.-C.)²⁰. Ce pays se trouvait dans la partie orientale du littoral sud de la mer Noire, à l'ouest de la rivière de Chorokhi. Les textes cunéiformes montrent que Qulha existait comme État indépendant et prospère durant la seconde moitié du VIIIe siècle et n'a sans doute pas survécu à la fin du siècle. Il n'a donc pu être identifié à l'Aia de la mythologie grecque que pendant cette période. Qulha était sans doute connu des Grecs par ouï-dire comme un pays riche situé à l'extrême est du monde habité, et que l'on pouvait atteindre plutôt par voie terrestre que par la mer.

Plus tard, avec l'élargissement des connaissances géographiques, l'Aia qui était déjà identifiée à la Colchide, a été transférée plus loin vers l'est, dans le bassin du fleuve Phasis – Rioni, d'autant plus facilement que Qulha n'existait plus sur la carte politique de la région. C'est cette région qui a gardé définitivement le nom de Colchide. Mais des survivances de l'ancienne localisation de la Colchide continuèrent à exister pendant longtemps encore. Ainsi, Xénophon considère toujours Trapézonte comme une partie de la Colchide (*Anab.*, IV, 8, 22). Même à l'époque tardive, alors que la Colchide était depuis longtemps localisée dans le bassin de Phasis et que la mer Noire n'était plus considérée comme une partie de l'Océan, la tradition antique

¹⁹ Cf. Seeliger, Argonautensage, *Ausführliches Lexikon der griechischen und römischen Mythologie*, hrsg. von W. H. Roscher. Bd. I. Leipzig, 1884, 532; Kubitschek W., Zur Geographie der Argonautensage, *RhM*, 82, 1933, 292.

²⁰ Melikishvili G. A., *K istorii drevnej Gruzii*. Tbilissi, 1959, 188 suiv.; *id.*, *Urartskie klinoobraznye nadpisi*, Moscou, 1960, Nos. 278-282; *id.*, Kulkha, in: *Drevnij mir*. Moscou, 1962, 320 suiv. La proposition de lire le même toponyme dans l'une des inscriptions du roi assyrien Teglath-Phalasar Ier (1115-1077 av. J.-C.) (Melikishvili G. A., *Drevnevostochnye materialy po istorii narodov Zakavkaz'ja*. I. *Nairi – Urartu*. Tbilissi, 1954, 26) n'est cependant pas convaincante, cf. D'jakonov I. M. c.r. Melikishvili, *Drevnevostochnye materialy, Vestnik drevnej istorii*, 1956, No. 2, 61.

garda l'idée que la Colchide représentait le point le plus éloigné du Pont ou même de tout l'oikoumene, bien que cela contredît la réalité géographique²¹.

La légende des Argonautes ne peut donc être utilisée comme argument en faveur de l'existence de contacts précoloniaux entre l'Égée et le Caucase. L'Aia des versions les plus anciennes des *Argonautiques* n'était pas localisée dans le Caucase. Dans la seconde moitié du VIIIe siècle, ce pays mythique était identifié à Qulha, un pays qui ne se trouvait pas non plus dans le Caucase, mais plus à l'ouest. L'identification de la mer Noire à l'Océan était la raison principale de la localisation colchidienne de la légende des Argonautes et elle a beaucoup influencé le développement de la tradition liée à cette légende.

²¹ Pour les textes, voir: Ivantchik, *Am Vorabend*, 83-84.